

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Quel est donc ce vert paradis dont nous portons tous en nous la trace très secrète et très subconsciente? Au point que devant chaque nouvelle expérience de ce monde le pincement de la déception perce vite sous le plaisir et le mécontentement ne soit jamais très loin de l'intérêt? Vision pessimiste? L'éditorialiste exagère? A peine: ne nous disons-nous pas de temps à autre à nous mêmes, à l'heure des bilans et dans l'a-parte des réflexions: "J'avais pensé, rêvé, que mon existence se déroulerait autrement, mais voilà: la vie ne l'a pas réalisé". Où donc avons-nous puisé ce rêve d'autre chose, et quand? Et lorsque par hasard l'existence nous apporte un peu de ce que nous espérions, notre premier mouvement n'est-il pas de trouver cela naturel (même s'il s'agit d'un très petit incident, par exemple lorsqu'un voisin de rencontre se montre aimable au lieu de nous bousculer); et lorsque l'existence ne nous l'apporte pas, ne sommes-nous pas déçus, même si nous nous en détournons dans l'espoir qu'une nouvelle joie, un nouveau plaisir ou un petit bonheur viendra bientôt combler notre attente? "Après tout, je n'ai pas demandé à venir ici"; voilà une petite phrase que l'on entend beaucoup prononcer - sur le mode revendicatif - par les jeunes d'aujourd'hui. Elle exprime sans ambiguïté la déception d'un être encore neuf à ne pas trouver le monde aussi beau, aussi facile, aussi édénique qu'il l'espérait. Mais c'est une tragédie commune aux quelques milliards de bipèdes que nous sommes, répandus à la surface du globe.

Que valent donc les promesses des politiques offrant le paradis sur terre pour demain ou après demain, ou bien l'élévation progressive du niveau de vie pour tout un chacun? Comme si là résidait la solution du mécontentement universel! Il y a bien sûr les misères intolérables, collectives et privées, les injustices qui sont une insulte à l'humanité en général, qu'il faut essayer de soulager et de redresser. Parce que nous vivons une époque de désordre et de transition, ces misères et ces injustices pèsent aujourd'hui très lourd. Mais il est permis d'espérer que notre génération a atteint le fond, l'extrême limite à partir de laquelle les choses vont s'améliorer et que les misères et les injustices que les hommes du futur auront à connaître et contre lesquelles ils auront à lutter seront moins pesantes et moins universelles. Mais si celles-ci étaient un jour terminées aurait-on fait pour autant de ce monde un paradis?

Il y avait autrefois un jouet pour les enfants (peut-être ce jouet existe-t-il encore) qu' on appelait les poupées russes. Il s'agissait d'une série de poupées de bois qui s'emboîtaient l'une dans l'autre, jusqu'à ce que l'on arrive à une dernière petite poupée qui était pleine et ne se dévissait plus. Ceux qui ont inventé ce jeu ont fait montre d'une philosophie toute simple et naturelle, certes, mais singulièrement évoluée. Donner à un enfant une image de la façon dont l'univers et lui-même sont constitués, afin d'éveiller la sagesse éventuelle qui dort en cet enfant, est un haut exemple de pédagogie.

Le monde en effet n'est pas réduit à la surface que chacun peut voir et dont les scientifiques cherchent à définir la structure grâce à leurs appareils et par les mathématiques. Derrière ce monde il y en a un autre, fait d'influences plus fluides que ne peuvent déceler les instruments construits de matière grossière. Mais les mystiques disent que l'être humain est l'instrument qui convient pour percevoir ces influences et parfois de façon très claire, et pour atteindre même ce qui se tient derrière elles, jusqu'à ce qu'il parvienne à ce qui ne peut plus être percé ni divisé.

C'est un être arrivé à ce point que Hazrat Inayat nomme un voyant: un être à la vue perçante, à la perception pénétrante. C'est lui qui peut retrouver le paradis là où il était caché, c'est à dire en lui-même. Paradis dont nous recevons parfois une impression fugitive et que les plus grands artistes ont visité dans leurs songes et leurs visions.

En outre, la vie sur la terre devient certainement différente, en un certain sens, pour ce voyant. La part tragique de l'existence s'en trouve éclaircie et comme adoucie. Car si nous réfléchissons la plus grande part de notre malheur vient de ce que nous ne comprenons pas ce qui nous arrive, ni les situations dans lesquelles nous sommes placés. Que nous perdions un être cher, que l'on nous accuse à tort d'une chose que nous n'avons pas commise, que nos efforts n'atteignent pas de résultat apparent ou provoquent un effet contraire et nous voilà perdus, bouleversés. Nous nous sentons pris comme dans un traquenard dont nous ne voyons pas l'issue. Tel est le sort de ceux qui voient seulement à la surface. Mais la vision de la vie, de ses aspects qui sont perçus par nos sens intérieurs comme de ses aspects qui sont vus par nos sens extérieurs amène sa juste compréhension et de sa juste compréhension naît cette sérénité vraiment royale qui est la marque des êtres évolués.

Comment acquérir la puissance de vision nécessaire pour percer la surface de l'univers qui nous entoure? Et comment parvenir à transcender ce petit personnage que nous croyons être et avec lequel nous nous identifions d'habitude, pour nous voir tel que nous sommes en réalité: les libres enfants de l'infini?

Il faut changer de point de vue. Et Hazrat Inayat nous l'explique dans le premier article de ce numéro. Apprendre à voir est la première acquisition nécessaire pour comprendre la vie. Mais qui d'entre nous sait réellement voir, même les choses les plus simples les plus terre à terre qui nous entourent? Nous promenons d'habitude un bref et superficiel regard qui se contente d'identifier les objets en les effleurant. Mais si nous étions en outre réceptifs, ces objets nous diraient beaucoup plus qu'ils ne nous disent d'habitude. Ils nous parleraient leur propre langage et nous les comprendrions. Et ce qui vaut pour les objets vaut aussi pour les situations dans lesquelles nous sommes placés. On dira que lorsqu'une circonstance est agréable, ou même indifférente, il est relativement facile d'être réceptif. Mais si elle est désagréable, pénible ou atroce? Devons-nous alors nous ouvrir davantage à cette situation? Ne risquons-nous pas de nous laisser dévorer par elle? En premier lieu, réceptif ne veut pas dire passif. Etre réceptif veut dire s'ouvrir à la compréhension d'une chose. En second lieu, ceux qui sont croyants ont alors un grand avantage. Ils considèrent que Dieu, agissant comme Providence est le plus sage et ils considèrent qu'Il sait ce qu'Il fait. En d'autres termes il y a une raison providentielle à ce qui arrive d'apparemment néfaste. Ainsi, les croyants ne deviennent pas réceptifs au malheur, mais dans le malheur ils se tournent vers Dieu, ils Lui demandent de leur expliquer comment faire, quelle juste décision prendre, et ainsi, par cette attitude quelque chose en eux s'ouvre à la compréhension intérieure.

Ce sujet, des plus importants pour ceux qui cherchent la vérité est aussi celui du second article, intitulé: " La Sagesse " par Murshida Sharifa Goodenough. La Sagesse est un de ces mots qui sont mal compris ou qui ne sont compris qu'à moitié. Pour beaucoup de gens, la sagesse consiste en effet à s'accommoder et à jouir d'une bonne petite vie médiocre, loin du bruit, des ambitions, de la vaine gloire, des grands desseins fatigants et des tracasseries. C'est une conception tout extérieure et très limitée, une imitation très approximative de la vie des vrais sages qui ont fui la gloire du monde pour réaliser la vraie gloire. La conception de ces derniers est donc toute autre, comme on le verra plus loin.

La Polygamie, thème bien différent, est encore de ces termes qui excitent la vertueuse indignation des uns, l'interprétation erronée des autres, et qui entraîne, de toutes façons de manière habituelle des réactions passionnelles. Dans ce quinzième chapitre du "Rassa Shastra" l'on verra que Hazrat Inayat, au contraire, dépassionalise le débat pour le soumettre à une manière d'analyse historique et sociologique qui l'éclaire d'un jour plus objectif. Il faut d'ailleurs insister sur le fait que la polygamie ici envisagée n'a rien d'un ensemble de liaisons temporaires faites pour l'agrément momentané des partenaires. Elle ne saurait être envisagée que sous l'angle du mariage véritable, pour le meilleur et pour le pire, et pour toute la vie. Elle est indissoluble de la notion de responsabilité des conjoints l'un envers l'autre.

Certes, ces préoccupations sont habituellement loin de nos lecteurs. Mais il n'est que de regarder autour de nous pour voir, en notre époque de renversement des tabous, toute sorte d'expériences conjugales ou polyconjugales, venues d'Amérique ou d'ailleurs, qui ne paraissent guère frappées au coin de la réflexion ni même du bon sens. C'est pourquoi il est bon de réfléchir à ces questions, même si l'on n'y est pas directement impliqué.

VOIR

par

HAZRAT INAYAT

On peut voir, on peut regarder et on peut observer. Ces trois verbes désignent la même action, cependant chacun d'eux suggère quelque chose de différent. Par l'observation nous nous efforçons de comprendre ce que nous voyons; par le fait de voir nous en prenons connaissance; mais en regardant simplement nous ne faisons qu'effleurer les choses, sans nécessairement les comprendre et sans nous y attacher. Nous sommes donc en présence de trois états différents; regarder une chose superficiellement, bien la regarder et l'observer réellement tout en la comprenant.

Chacun de nous prend connaissance des choses selon un de ces modes. L'homme observe plus à fond ce qui l'intéresse le plus; il voit et remarque ce qui attire son esprit et il se contente de regarder l'objet qu'il effleure des yeux. Nous nous trouvons en conséquence devant trois effets différents produits sur l'homme par tout ce qu'il voit: une impression profonde produite par ce qu'il a parfaitement observé, une impression précise produite par ce qu'il a vu réellement et une impression fugitive produite par ce que son regard n'a fait qu'effleurer. C'est la raison pour laquelle il existe à la fois des voyants, des penseurs et des êtres qui n'ont que leurs deux yeux.

Il existe un autre aspect à cette question: la personne qui se promène à pied reçoit une certaine impression de la route qu'elle suit; celui qui fait le même chemin en voiture en tire une expérience d'une autre sorte et l'expérience faite par celui qui fait le chemin en avion est encore différente. Peut-être le piéton ne peut-il atteindre son but aussi rapidement que celui qui est en voiture ou que celui qui est en avion, mais les observations qu'il est à même de faire, les différents paysages qu'il voit et toutes les expériences qu'il fait ainsi sont bien supérieures à celles des deux autres.

C'est exactement ainsi que notre esprit travaille. Certains hommes ont un esprit qui travaille à la vitesse de l'avion; pour d'autres l'esprit travaille à la vitesse de la voiture et il y a une troisième sorte d'homme dont l'esprit travaille au rythme de l'homme au pas. Celui dont l'esprit travaille à ce rythme ne réagira peut-être pas aussi rapidement que les autres, mais ce qu'il pensera, il le pensera parfaitement; ce qu'il verra, il le verra entièrement. Lui seul aura une vue intérieure des choses; lui seul comprendra la loi cachée derrière elles, parce que l'activité de son esprit sera normale. La pensée ne dépend pas toujours de la rapidité de notre esprit; quelquefois c'est la qualité de l'esprit qui a le plus d'importance.

Une personne intelligente pourra penser rapidement elle aussi, c'est alors autre chose. Il peut exister une grande différence entre deux pierres, par exemple entre un diamant et un galet. Ce sont tous les deux des cailloux, mais l'un est précieux et l'autre sans valeur. De la même manière il y a deux qualités différentes d'esprit; l'un qui pense rapidement et intelligemment, l'autre qui pense également rapidement, mais commet très souvent des erreurs. Celui-là se trompe parce qu'il pense rapidement, tandis que dans le premier cas c'est la qualité de l'esprit qui, même s'il pense rapidement, fait qu'il pense juste. Néanmoins le rythme de la pensée a un grand rôle à jouer dans la vie de chacun de nous. Quand les trois hommes qui ont fait le même parcours, l'un à pied, l'autre en voiture et le troisième en avion, se rencontrent et se communiquent leurs expériences, nous découvrons une grande différence dans ce qu'ils déclarent avoir vu et ceci explique pourquoi des personnes qui ont mené la même existence, qui ont vécu sous le même soleil, qui sont nées sur la même terre, soient cependant si différentes dans leur mentalité. La raison en est que leurs esprits ont voyagé à des vitesses différentes. Leurs expériences sont tout à fait dissemblables bien qu'elles aient accompli leur voyage sur le même chemin.

Le voyant est l'être qui n'a pas seulement regardé, mais qui a vu. Et comment a-t-il acquis la faculté de "voir"? En contrôlant sa tendance à marcher trop vite, en résistant à la tentation d'aller à gauche ou à droite, en se dirigeant fermement vers le but qu'il désirait atteindre. Toutes ces choses concourent à faire de quelqu'un un voyant.

Le voyant "voit" davantage de choses que l'astrologue; il en voit beaucoup plus, sans comparaison possible. Mais le voyant ne parle pas de ce qu'il voit; s'il le faisait il deviendrait à ce moment là un astrologue. Pour le voyant chaque âme est une lettre ouverte; mais s'il lui arrivait de divulguer ses secrets, sa vue s'obscurcirait chaque jour un peu plus, parce que c'est une marque de confiance que Dieu lui a faite; cette confiance spirituelle est accordé à ceux qui peuvent la conserver et sont capables de garder un secret.

Il existe beaucoup de fausses interprétations du mot "voyant". Parfois on pense qu'un voyant est un "clairvoyant" ou un spirite; mais il s'agit là de différentes espèces d'êtres et non du voyant. Le voyant n'a pas besoin de déchiffrer le monde invisible; il y a tant à voir ici-bas dans le monde visible! Il y a tant de choses que l'homme pourrait voir dans ce monde des objets; tant de choses qui sont cachées à ses yeux! S'il pouvait consacrer sa vie entière à la vision de tout ce qui peut être vu, il aurait des quantités de

choses à dire! C'est d'une curiosité enfantine que font preuve certaines personnes en désirant voir ce que personne, à leur sens, n'a vu avant eux. C'est aussi la vanité qui les pousse, le plaisir de proclamer qu'ils voient quelque chose que les autres ne voient pas. Mais le monde visible et le monde invisible sont un seul et même monde et ce monde est ici-bas devant nous. Si nous ne pouvons voir le monde invisible, c'est parce qu'il est caché à nos yeux, parce que nous fermons les yeux devant lui.

Il existe une vue étendue, une vue restreinte et une vue moyenne. Il y a des êtres qui peuvent prévoir des événements longtemps avant qu'ils ne se produisent et il y a celui qui ne voit que ce qui est immédiatement devant lui, ce qui est proche de lui; celui-là ne voit rien de ce qui est derrière lui. Son champ de vision n'atteint que ce qui est juste à côté de lui et c'est cela seul qui l'intéresse. Et il existe une autre sorte d'être qui raisonne au sujet de ce qu'il voit, c'est ce qu'on peut appeler avoir une vue moyenne. Celui-là raisonne autant que sa raison le lui permet, mais il ne peut dépasser ce raisonnement; il atteint un certain point et ne peut aller plus avant. Naturellement si ces trois êtres se rencontrent et parlent ensemble, chacun aura son propre langage; il n'est pas surprenant que l'un ne puisse partager le point de vue de l'autre, parce que chacun a sa propre façon de voir qui dépend de sa manière à lui de regarder les choses. Personne ne peut imposer à un autre sa propre façon de voir pour l'amener à considérer les choses différemment.

Si les êtres spirituels de tous les temps ont enseigné la foi, ce n'est pas parce qu'ils souhaitaient que chacun ne puisse pas avoir une opinion personnelle et soit obligé d'accepter toutes les croyances qui lui seraient enseignées. S'ils avaient eu cette intention, ils n'auraient pas été des êtres spirituels. Néanmoins, quel que soit le degré de culture qu'une personne puisse posséder, quels que soient sa dévotion et son enthousiasme, si elle est dépourvue de foi, les âmes spirituelles ne peuvent lui communiquer leurs connaissances, car il n'existe rien de comparable à la connaissance spirituelle dans les études telles qu'on les conçoit. Si un élément spirituel peut être communiqué à l'élève, c'est la façon de voir la vie, la façon de la regarder. Si une personne possède déjà cette qualité du regard, elle n'a pas besoin d'un guide spirituel, mais si elle ne l'a pas, alors aucune explication ne pourra l'éclairer car il s'agit d'une façon particulière de considérer la vie et cela ne peut faire l'objet d'une explication.

Quelle que soit la description qu'une personne puisse tenter de faire à l'homme qui n'a jamais escaladé une montagne de la lumière qu'elle même a contemplée au sommet de cette montagne, cet

homme pourra refuser de croire à tout ce qu'elle lui aura dit; mais s'il lui fait confiance, peut-être commencera-t-il à se laisser guider par elle. Il ne peut voir cette lumière, mais il écoutera et bénéficiera de l'expérience de celle qui, elle, l'a vue du haut de la montagne, mais celui qui aura gravi la montagne bénéficiera lui-même de la même expérience.

Il y a encore un autre aspect de la question et cela dépend de l'angle du haut duquel on regarde la vie. Il y a le champ de vision de la personne qui envisage la vie à partir de la terre; la vue est différente quand on escalade la montagne et plus différente encore lorsqu'on a atteint le sommet. De quelle nature sont ces différents degrés de vision? Ce sont des degrés de conscience. Quand une personne considère la vie et exprime, d'une part: "Je" et, d'autre part "tous les autres", c'est un point de vue; et quand une personne voit tous les autres et s'oublie elle-même, c'est un autre point de vue; et quand une personne voit tout en l'identifiant à son "moi", c'est encore un autre point de vue; et la diversité de ces champs de vision est si grande d'un être à un autre qu'ils ne parviennent jamais à se comprendre mutuellement d'une façon parfaite.

Atteindre le sommet de la montagne signifie entrer dans ce qu'on appelle le "nirvana", la conscience cosmique; l'idée de communication avec Dieu est symbolisée par la personne qui a escaladé une partie de la montagne et qui, par conséquent, a une idée moins nettement différenciée du "Je" et du "Toi", du "Il" et du "Elle" et du "cela", que celui qui est resté dans la plaine.

Le progrès spirituel, c'est l'expansion de l'âme. Il n'est pas toujours souhaitable de vivre au sommet de la montagne parce que la plaine aussi est faite pour l'homme. Ce qui est souhaitable c'est d'avoir les pieds sur le sol et la tête aussi haute que le sommet de la montagne. Une personne qui peut observer la vie de tous les côtés à la fois, sous tous les angles, aura une expérience différente à partir de chacun de ses angles de vision; et chaque côté aperçu lui donnera une connaissance nouvelle, une connaissance différente de la précédente.

Enfin il y a la question de la vision et de la non-vision. Les mystiques l'expliquent par la capacité de voir à volonté et aussi par la possibilité d'embrasser du regard. Il n'est pas facile à un être d'embrasser du regard, c'est quelque chose qu'il doit apprendre. Il existe beaucoup de choses que l'homme peut voir et qu'il doit voir et il en est beaucoup qu'il ne peut pas voir, qu'il est meilleur pour lui qu'il ne voie pas. Ne pas être capable de voir, c'est évidemment un désavantage, mais quel désavantage y a-t-il à ne pas voir ce que

nous ne devons pas voir? Il y a tant de choses qui peuvent être vues que nous pouvons parfaitement nous passer de voir ce que nous ne devons pas voir.

Celui qui est captivé par ce qu'il voit manque de maîtrise de lui-même; bien qu'il ne désire pas voir, il ne peut s'empêcher de le faire; mais celui qui sait contrôler sa vision voit ce qu'il désire voir et ce qu'il ne désire pas voir il ne le voit pas; c'est cela la maîtrise de soi. De même que pour nos yeux il est exact de dire que nous voyons ce qui est devant nous et que nous ne voyons pas ce qui se trouve derrière, ainsi en est-il également de l'esprit : ce qui est devant lui il le voit, ce qui est derrière lui il ne le voit pas. Il est donc naturel, si ce monde des objets est devant les yeux d'un être que l'autre monde soit caché à sa vue, parce qu'il voit ce qui est devant lui et non ce qui est derrière. De même qu'il est vrai qu'il nous faut obligatoirement tourner la tête pour voir ce qui est derrière nous, il est vrai aussi que ce que l'esprit n'a pas sous les yeux peut seulement lui devenir visible lorsqu'il se tourne d'un autre côté. Ce qu'enseignent l'ésotérisme et le mysticisme c'est la façon d'orienter l'esprit en le dirigeant de la vision extérieure vers la vision intérieure.

On pourrait se demander alors: quel bénéfice en tirons-nous? S'il nous est profitable de nous reposer la nuit après le travail de la journée, ne nous serait-il pas aussi profitable de détourner notre esprit de ce monde de la multiplicité pour le mettre au repos et lui procurer cette autre expérience qui lui appartient, qui est son bien propre et dont il a besoin? c'est cette expérience que l'on apprend à connaître par le procédé de la méditation. L'être qui est capable de penser mais qui est incapable d'oublier; l'être qui est capable de parler mais ne sait pas garder le silence; l'être qui est capable de s'agiter mais incapable de rester au repos, l'être qui est capable de pleurer mais incapable de rire, cet être ne peut parvenir à la maîtrise de lui-même; c'est comme s'il n'avait qu'une seule main ou se tenait sur un seul pied. Pour avoir une expérience complète de la vie on doit être capable d'agir et de se reposer, on doit être capable de parler et de garder le silence.

Il existe beaucoup de choses précieuses dans la nature et dans l'art, des choses qui sont au-dessus de toute évaluation, mais il n'y a rien au monde qui soit plus précieux pour nous que la vue et le véritable trésor c'est la vue intérieure; être capable de voir, être capable de comprendre, être capable d'étudier, être capable de connaître. C'est le plus grand présent que Dieu puisse accorder et toutes les autres choses de la vie sont mesquines comparées à cela. S'il est quelque chose que l'on puisse faire pour enrichir sa propre connaissance, pour élever son âme vers les plus hautes sphères, pour

permettre à sa propre conscience de se diriger vers la perfection, c'est de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour élargir notre vue qui est le sceau de Dieu dans l'homme et c'est cet élargissement de la vue qu'on appelle l'épanouissement de l'âme.

LA SAGESSE

par

Murshida Sharifa Goodenough

La sagesse est la réunion de ces deux choses: la connaissance de la vie intérieure et la connaissance de la vie extérieure. L'une ou l'autre de ces connaissances, réduite à elle-même, ne donne pas la sagesse; la sagesse est le résultat de ces deux connaissances réunies.

Par exemple, un enfant peut être intelligent, il ne sera pas sage tant qu'il est enfant parce qu'il ne connaîtra jamais assez la vie extérieure. Et en effet, nous disons d'un être intelligent mais qui n'a pas la connaissance de la vie qu'il est resté enfant; non pas qu'il soit puéril, enfantin, il peut être intelligent et bon, mais il ne semble pas connaître la vie.

Quant à celui qui connaît seulement la vie extérieure, il sera superficiel, il sera peut-être très habile, très adroit, il ne pourra être très profond tant qu'il ignorera la vie intérieure.

La vie intérieure n'est pas un royaume séparé, une sphère distincte de la situation où nous nous trouvons à tout moment. La pensée et le sentiment sont à la fois du monde extérieur et du monde intérieur; ils se manifestent à l'extérieur, ils se font sentir par certains signes, se traduisent dans la vie extérieure, mais existent vraiment sous une forme apparente, sensible dans la vie intérieure. Même, ce sont ces formes apparentes et sensibles qui constituent notre vie intérieure.

Nous percevons l'existence de mille choses parce que nous en voyons les effets dans la vie extérieure et parce qu'ils s'y traduisent par des modifications que perçoivent nos sens extérieurs. Ces effets et ces modifications dans les formes constituent la vie des plans extérieurs. En réalité la vie intérieure et la vie extérieure forment non deux plans séparés mais une seule vie, la vie extérieure étant pénétrée par la vie intérieure.

Pour en donner quelques exemples, celui qui voit l'effet, mais sans connaître l'action qui a produit cet effet peut être intelligent, mais il n'est pas très sage, car il ne voit que la partie d'un tout, il ne voit que l'effet.

Celui qui connaît l'effet et l'action qui a produit l'effet est plus sage, il saura mieux amener le même effet par une action semblable.

Celui qui connaît la pensée qui dirige l'action et qui est donc la cause de l'effet, est encore plus sage: il voit quelle action

est la suite de la pensée et quel effet s'en suit, il a une vision plus complète d'une suite indissociable.

Cependant celui qui ne s'occuperait que de la pensée, ou de l'action ou de l'effet resterait un être très limité.

Mais celui qui connaît le sentiment créateur de la pensée qui dirige l'action est beaucoup plus sage encore. Il saura comprendre sa propre vie, diriger le mécanisme de son propre être, diriger les autres, comprendre leur psychologie, leurs actions, il pourra avoir une grande influence sur eux.

Celui qui dit: "Je ne voudrais pas voir de tels effets dans ma vie, mais je ne sais pourquoi, il en arrive toujours ainsi", possède peu de compréhension et de pouvoir dans sa propre vie, un autre, qui comprend un peu mieux, lui dira: "Ce sont vos actions qui ont amené ces effets; changez vos actions et vous ne produirez plus ces effets". Celui-là voit les actions des autres mais sans savoir pourquoi ils agissent ainsi; il y aura toujours une séparation entre les êtres qui se comprennent à ce degré. Ainsi verra-t-on des parents dire à leurs enfants: "dites ou faites ceci, ne dites pas ou ne faites pas cela". S'ils ne savent pas ce que pense l'enfant, celui-ci obéira peut-être, mais il se développera dans un sens inconnu des parents; et plusieurs années après, ceux-ci verront qu'il a des idées différentes, qu'il veut faire sa vie d'une façon différente de ce qu'ils imaginaient.

Quelquefois nous voyons dans notre entourage un homme ou une femme qui possède un certain degré de sagesse, qui connaît les sentiments de chacun et sait pourquoi tel être agit de telle façon. L'imitation superficielle de cette sagesse portera à dire: "Il pense ainsi parce que sa situation dans la vie est telle". Mais ce n'est pas toujours le cas: les êtres placés dans la même situation pensent souvent de façon très différente. Celui qui connaît le sentiment par lequel une pensée est venue, une idée a été exprimée, une action a été accomplie, a compris. S'il l'a trouvé en lui-même, s'il a éprouvé en lui-même ce processus, il a tout compris. S'il sait créer en lui-même un sentiment ou réformer un sentiment, il fera de sa vie ce qu'il voudra. S'il sait faire de même avec les autres, il aura la maîtrise de la vie. Il saura à quoi l'on peut s'attendre de la part de chacun des êtres qu'il rencontre et de toutes les manifestations de la vie.

Avoir la sagesse ne consiste pas seulement à être clairvoyant, à voir la manifestation des pensées, des plans intérieurs. Il y a

des êtres très peu équilibrés qui voient des apparitions, qui voient et entendent toutes sortes de choses et qui ne sont que des êtres déséquilibrés. Parmi ceux que l'on considère comme ayant perdu la faculté de raisonner logiquement, il y en a beaucoup dont l'équilibre a été rompu, mais qui ont raison quand ils disent qu'ils voient quelque chose que les autres ne voient pas. Ce n'est pas là leur déséquilibre, il est dans le déséquilibre entre le monde extérieur et le monde intérieur. Ceux qui voient le monde intérieur et ne voient pas l'extérieur, tout comme ceux qui voient le monde extérieur sans voir le monde intérieur, prouvent qu'ils sont égarés.

L'effort du mystique est de garder toujours son équilibre dans les expériences qu'il fait; quand il arrive à se rendre compte de l'existence et de la vie dans ses profondeurs et qu'il reste en même temps conscient de la vie extérieure, il a la vraie sagesse. S'il entend dans le monde intérieur, il sait ce qui va se produire à la surface; mais encore faut-il qu'il possède non seulement la faculté de voir, d'entendre, mais aussi celle de discerner, d'interpréter, sinon il est exposé à perdre son chemin et à s'égarer. En outre, s'ils comprennent la vie intérieure et non pas la vie de la surface, il reste imparfait; cela se traduit par des erreurs, des maladresses.

Pour avoir un bon équilibre, il faut donc encore comprendre le mécanisme extérieur de la vie, et construire sa vie grâce à ce mécanisme; il ne suffit pas de se dire: "Je sens cette chose, je pense qu'elle va s'accomplir", il faut agir dans ce monde. Si on veut être un humain complet, il faut construire le mécanisme, le chemin qui mène au but, avoir les yeux ouverts à la vie intérieure et à la vie extérieure.

C'est cette parfaite compréhension qui donne une parfaite sagesse.

IN MEMORIAM

Yvonne GUILLAUME 1892 - 1972

Le 11 Juin celle qui fut la cheville ouvrière de la PENSEE SOUFIE quittait ce monde;

C'est sous son impulsion qu'avait été commencé, il y a une vingtaine d'années, le très modeste Bulletin du Message, dont certains de nos abonnés se souviennent sans doute encore. Depuis et inlassablement, elle avait poursuivi l'effort entrepris, et c'est grâce à son travail personnel que la publication actuelle a pu continuer à paraître.

Aucune tâche, même des plus fastidieuses, ne la rebutait dès lors qu'il s'agissait de faire connaître l'oeuvre et le Message de Hazrat Inayat.

Il est vrai qu'elle avait eu la chance de l'approcher, puis d'être reçue, en 1925, parmi ses disciples et le rayonnement du Maître l'avait profondément marquée. Plus tard elle avait été parmi le petit groupe de personnes ayant bénéficié de l'enseignement de Murshida Sharifa GOODENOUGH, dont elle vénérait la mémoire.

Profondément attachée au Soufisme, elle cherchait à le vivre aussi complètement que possible dans la vie quotidienne; ayant ainsi expérimenté sa valeur, elle consacrait une grande partie de son temps et de ses forces à le faire connaître à ceux qu'elle pensait capables de l'apprécier.

Et c'est certes, un haut exemple pour ses amis et ses élèves que cette endurance extrême dans une activité entièrement tournée vers l'altruisme, soutenue jusqu'au seuil de sa quatre-vingt-unième année par une conviction inébranlable et une foi profonde.

Puisse cet exemple inspirer l'équipe de la Pensée Soufie et puissions-nous demeurer dignes de la tâche que nous avons entreprise ensemble.

La Rédaction.

La PENSEE SOUFIE -Gérant :Dr.M.Guillaume
27 rue Victor Diederich 92150 Suresnes.

CCP Paris 173800

R A S S A S H A S T R A

POLYGAMIE

La monogamie et la polygamie dépendent du tempérament. Un tempérament monogame ne pourrait jamais être autre chose que monogame et il y a des tempéraments qui auront toujours une tendance vers la polygamie; ceux-là rechercheront naturellement la variété dans les expériences sexuelles, même si leur situation dans la vie leur procure la félicité ou s'ils sont bien encadrés.

Dans la création animale inférieure le tempérament polygame se trouve de manière prédominante. Un mâle y a un certain nombre de femelles. Un seul mâle est capable de féconder plusieurs femelles et sur ce point l'homme n'est pas une exception.

Permettre la polygamie c'est simplement reconnaître avec franchise une tendance humaine naturelle. Mais autoriser la polygamie ne signifie nullement la recommander. Mahomet par exemple conseilla à plusieurs personnes ayant un certain tempérament de n' épouser qu'une seule femme.

Autoriser la polygamie ne signifie pas non plus une intrusion dans l'idéal de la monogamie, de même cela ne tend pas non plus à faire décroître le nombre des couples monogames parfaitement assortis. Parmi les Musulmans, des vies réellement monogames ne sont pas plus rares que chez d'autres communautés qui désirent maintenir une apparence de conformisme à des règles plus artificielles de morale. Ce ne serait pas difficile par exemple de trouver des familles musulmanes où les hommes depuis quatre ou cinq générations ont été monogames.

Etant entendu que l'homme représente la force et la puissance, sa vie n'est pas seulement risquée dans les guerres et les batailles existant de tout temps, mais aussi dans les aventures sportives et les occupations dangereuses de la paix. Il s'ensuit que dans toutes les communautés il y a une plus grande perte de vies humaines dans la population masculine que dans la population féminine. Il s'agit de savoir en raison de la disparité entre les nombres, jusqu'où il est sage de soutenir un système qui prive un grand nombre de femmes de leurs droits naturels, ne leur laissant aucun choix en la matière. Et s'il y a en cela une vertu, il s'agit tout de même d'une perte de vies humaines pour la communauté. Actuellement l'individu ordinaire ne se tient pas honnêtement à ce statut et perd ainsi l'occasion de procréer sans restreindre sa passion. La morale, de ce fait est sapée et la prostitution encouragée.

En Afghanistan considéré en Orient comme un pays sous-développé

mais où la polygamie est reconnue et par la loi et par la religion comme une tendance naturelle, il y a peu d'exemples de crimes sexuels, la prostitution est pratiquement inconnue et il n'y a pas d'enfants abandonnés.

Il y a également des cas où la polygamie, à tous les points de vue raisonnables, semble une nécessité; dans un mariage par exemple où la femme est folle, malade ou stérile. En dehors de ces raisons médicales, il y a des raisons intellectuelles. En considérant la vie on voit bien à quel point les hommes sont dissemblables en toutes choses. Peut-être un homme sera-t-il égal, en force physique, à dix hommes ordinaires; un autre sera un géant intellectuellement parmi ses compagnons. En Sanscrit "mana" signifie "mind" (le mental) et l'homme réel est le mental. Un mental peut être égal à un millier. Un seul mental peut avoir d'innombrables facettes, chacune désireuse de s'exprimer. Un mental peut être capable de diriger d'innombrables activités et de soutenir d'innombrables intérêts.

Dans un certain pays où les habitants vivaient de l'agriculture c'était l'habitude que chaque homme reçoive en propriété une parcelle de terrain. Quelques uns tirèrent parti de ce privilège, d'autres négligèrent leur héritage. Il arriva qu'un homme, un bon laboureur, vit un champ en friche et que personne ne réclamait. Il le désira passionnément, sachant que par ses soins l'endroit serait embelli et deviendrait florissant. Il alla trouver celui qui gouvernait le pays et lui demanda ce champ ni cultivé ni réclamé. "Tu es un bon cultivateur et d'aucune manière n'as-tu négligé ce qui t'appartient. Pour moi je suis désolé que ce beau champ que tu as vu soit ainsi à l'abandon car c'est mon désir que ma terre soit un pays heureux et riche et que chaque partie soit prospère. Mais si je te donne ce lot quelle contrainte pourrais-je exercer sur d'autres cultivateurs malhonnêtes et négligents? Car il est rare de trouver un homme comme toi: la plupart des laboureurs sont paresseux et imprévoyants, voleurs et malhonnêtes, à peine dignes de conserver cette possession et cette liberté qu'ils ont déjà, mais toujours prêts à accaparer ce qui en droit n'est pas à eux. "Mais", dit le bon laboureur au gouverneur, "si une portion de terrain n'est pas réclamée, de mauvaises herbes y pousseront et toutes sortes de choses nocives de sorte qu'il y aura une double perte pour votre pays, des mauvaises herbes proliféreront et s'étendront vers des champs clôturés et cultivés et le vent soufflera alentour les graines des mauvaises herbes. "Cela je le sais bien" dit le gouverneur, "mais il est de mon devoir de faire des lois qui tiennent compte des plus mauvais de mes sujets."

Ce sont les sans-lois, les dégénérés et les retardés mentaux qui

se reproduisent et se multiplient dans un système où la monogamie est obligatoire tandis que les familles dont le talent et la position sont hérités sont affaiblies par toutes ces contraintes artificielles et leurs filles non-mariées par dizaines de mille mènent une vie artificielle, leurs instincts naturels réprimés par des conventions d'éducation, de loi et de religion.

Il est courant que des voyageurs occidentaux fassent des commentaires assez méprisants sur les populations pauvres qui pullulent dans les villes d'Orient. Ce ne sera cependant jamais facile pour des missionnaires d'Occident d'amener des hommes et des femmes éduqués d'Orient à leur point de vue sur la civilisation après avoir vu les rues surpeuplées et les taudis de l'Occident où la saleté, la maladie et l'ivrognerie sont responsables de la dégradation de l'humanité. Ce n'est pas seulement dans les taudis d'Occident que l'on voit ce que la violence a fait contre la nature humaine car il y a de nombreuses classes de la société qui vivent des vies d'esclaves, qui ont été saisis dans les roues de la civilisation et sont coincés, cette civilisation qui écrase et détruit un idéal de beauté, de liberté personnelle et d'expression. La nature est adaptable et l'individu n'a pas toujours conscience de sa perte; n'étant pas pleinement conscient il ne souffre que peu. La perte subie par l'individu est néanmoins ressentie par la société dans sa totalité. Tant que de telles choses existeront dans un système de civilisation, celui-ci ne peut se permettre d'ignorer tout autre système.
